

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 80 (1953)
Heft: 1

Artikel: Où le patois vivra longtemps encore : noms de lieux tirés des formes du terrain
Autor: Chessex, Albert
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-228410>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 30.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

OU LE PATOIS VIVRA LONGTEMPS ENCORE

Noms de lieux tirés des formes du terrain

Le patois *trâblya* a servi à désigner des terrains plats, plus ou moins surélevés, ayant une certaine ressemblance avec une « table ». Aux Ormonts, un pâturage s'appelle la *Trablaz* ; à Conthey, ce sont des vignes : la *Trable* ; à Morcles enfin, le diminutif *Trablettaz* est le nom d'un pâquis.

C'est à peu près pour la même raison que le mot « tuile » (*tiola*) est devenu un nom de lieu désignant une petite plaine, un petit plateau. A Salins (Valais), on trouve la *Thyollaz*, affublée d'un étrange accoutrement orthographique, et, au-dessus de Lignerolle, près de la frontière française, le pâturage de la *Thiole*.

C'est encore une cause analogue qui a érigé en toponyme le mot *tavé*, *tavi*, « planchette », dont *tavillon*, *bardeau*, est un diminutif. Les *Tavis* sont des chalets situés sur un petit plateau, entre Champéry et la Vièze. Quant au *Grand Tavé*, sommet dominant la cabane de Panossière, c'est une grande paroi rocheuse qui lui a valu son nom ; il s'agit ici d'une planche dressée.

Au Val Ferret, l'un au nord-ouest, l'autre au sud-ouest de Praz de Fort, comme des sentinelles avancées, deux sommets portent le même nom : *Tita Moutse*, « tête émoussée », cime tronquée.

On voit que la métaphore joue en toponymie un rôle de premier plan. C'est aussi par métaphore que l'alpage en hémicycle enfoncé entre le Mont-d'Or et le Gros-Van, sur la Comballa, se nomme l'*Ecualaz*, du patois *écouala*, *écouèla*, « écuelle ». On trouve encore

l'*Ecuellaz*, à Anzeindaz, et les diminutifs suivants : l'*Ecualettaz*, à l'Étivaz ; les *Ecuellottes*, à Renan (Jura bernois) ; les *Ecuelettes*, à Gland.

A Conthey, un lieu enfoncé s'appelle encore en patois la *Fattaz* (la « poche »), tandis qu'à Champvent on a traduit : ès Poches.

Nos cartes ont porté et la plupart portent encore à l'est de Martigny le nom bizarre de Pierre-à-Voir. Il s'agit en réalité de la pierre « aiguë », *âvoua*, que le doyen Bridel, vers 1800, orthographiait, correctement ou presque, *Pierravoaz*. La Carte nationale a heureusement rectifié : *Pierre-Avoi*. Ce nom se retrouve à Javernaz : *Pierre âoua*, et à Assens, où, incompris comme Pierre-à-Voir, il est écrit *Pierra Voy*.

Toujours par métaphore, la *maya* (pron. ma-ya), « meule de foin », a donné son nom à des sommets coniques. Il y en a un à l'ouest de La Fouly (Val Ferret), et trois au Val d'Hérens, la *Maya* de Lovegnoz, de Bricolla et d'Arolla.

La « brante » a aussi joué un rôle en toponymie. Au sud de Vercorin culmine une cime de 2658 mètres, en forme de brante renversée, la *Brinta*.

Tous les alpinistes connaissent la *Frête de Saille*, qui relie les deux Muverans. (Patois *frîta*, *frêta*, « sommet, faite, arête ».) Frête comme toponyme, est assez répandu : *Fritaz*, sur Saint-Gingolph ; *Frétaz*, à Bullet et ailleurs ; les Frêtes, au Locle ; la *Fréterettaz*, diminutif, sur Arzier.

Albert Chessex.